

Parmi les études ici réunies, on relèvera en particulier celle de Ph. Lorentz sur l'étrange histoire de la « luthéranisation » d'un tableau religieux catholique, qui changea plusieurs fois de contexte d'exposition pour finir dans le chœur de l'église luthérienne Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg. Deux articles (Ph. Martin, P. Dupouey) concluent l'ouvrage en offrant une perspective plus contemporaine, qui montrent que cette « laïcisation » du religieux dans l'art signifie également et paradoxalement sa persistance, le religieux étant parfois caché sous son contraire.

J. Cottin

Ester Brunet, *La Bibbia secondo Tintoretto. Guida biblica e teologica dei dipinti di Jacopo Tintoretto nella Scuola Grande di S. Rocco*, Venezia, Marcianum Press, 2012, 127 pages, ISBN 978-88-6512-100-9, 13 €.

Ester Brunet, *The Bible According to Tintoretto. A Biblical and Theological Guide to Jacopo Tintoretto's Paintings at the Scuola Grande di San Rocco*, Venezia, Marcianum Press, 2012, 127 pages, ISBN 978-88-6512-139-9, 13 €.

Il existe bien sûr une quantité d'ouvrages sur le cycle biblique des peintures du Vénitien Giacoppo Tintoretto (Le Tintoret) à la *Scuola Grande di San Rocco* à Venise, réalisé durant une période de plus de 20 années (1564-1587), juste après le Concile de Trente (1545-1563). L'originalité de cet ouvrage, en forme de guide, et disponible en italien et en anglais, est de s'intéresser à la relation entre les tableaux et les textes bibliques. L'auteur, qui enseigne l'histoire de l'art chrétien dans un Institut théologique vénitien, la *Fondazione Studium Generale Marcianum*, met en avant une triple lecture des œuvres du Tintoret : 1. leur particularité – on pourrait dire modernité – esthétique, par le climat tourmenté et la vision très personnelle qui se dégagent des œuvres, l'usage récurrent des diagonales, la valorisation des détails et du paysage ; 2. leur relation au texte biblique, les tableaux se présentant à la fois comme une illustration et une interprétation : tout en suivant fidèlement le texte, l'artiste y met une quantité d'éléments spécifiques, représentatifs à la fois de son style, de son époque et de la peinture vénitienne ; 3. ce cycle d'images reprend le principe médiéval de la lecture typologique, des scènes de l'AT préfigurant celles du NT ; à quoi s'ajoute une lecture topologique : la compréhension du sujet (souvent lié au mystère eucharistique) s'insère dans une topographie et un espace particuliers à l'intérieur de la représentation elle-même. Il s'agit de symbolismes multiples qui se renforcent l'un l'autre et qui sont au service de la valorisation, très tridentine, des sacrements de l'Église.

C'est surtout dans la *Salla superiore* (l'un des trois étages de la réalisation du cycle peint) que ce dernier se déploie dans toute sa richesse, en mettant en relation les peintures du plafond (AT) et celles des murs (NT). Il faut avoir une bonne culture biblique pour pouvoir, comme le fait l'auteur, mettre l'immense auréole du Christ de la crucifixion en relation avec la théologie johannique de la Gloire de la croix.

Modernité et tradition se côtoient et se conjuguent harmonieusement, en une triple mise en évidence : celle de l'actualité de l'époque du peintre, celle de l'historicité du temps biblique et celle de la fonctionnalité du lieu (la

confraternité S. Rocco avait pour fonction l'aide et l'accueil des pauvres et des malades).

J. Cottin

Yvonne zu Dohna, *Lo specchio della fede : la rappresentazione del divino nell'arte di Michelangelo e Raffaello. Verso un nuovo approccio all'arte*, Urbino, Accademia raffaello, 2012, 258 pages (Collana di studi e testi, 26), ISBN 978-88-87573-34-3, 25 €.

Voici la traduction italienne augmentée d'un ouvrage paru en 2009 en allemand sous le titre *Kunst als Spiegel des Glaubens*. L'auteur, qui enseigne l'histoire de l'art chrétien à l'Université pontificale grégorienne de Rome, nous fait profiter de sa grande érudition en matière d'art de la Renaissance italienne, qu'elle étudie à partir des deux figures majeures que sont Michel-Ange et Raphael.

Cet ouvrage propose une nouvelle voie d'analyse des œuvres, qui s'inspire d'une méthode utilisée par Romano Guardini : proposer une lecture décontextualisée (même si l'auteur connaît parfaitement le contexte des œuvres qu'elle analyse), en mettant en avant la « psychologie des images », c'est-à-dire le lien qu'elles entretiennent avec la psychologie de leur auteur. Il s'agit de reconstituer des « chaînes d'images », de repérer les thèmes, figures, détails récurrents, qui traversent différentes œuvres d'un même artiste. L'ambition de l'auteur est d'arriver ainsi à une lecture théologique des œuvres. En fait, sa lecture semble être surtout anthropologique ; une anthropologie qui peut soit conduire au Dieu biblique, soit s'en écarter (l'art de la Renaissance est traversé d'influences, tant antiques et platoniciennes que chrétiennes et bibliques).

L'auteur se concentre sur quelques œuvres de Michel-Ange (*David*, 1501 ; les fresques de la Sixtine : *La Création du monde*, 1511-1512 et *Le Jugement dernier*, 1535-1541 ; la chapelle Paoline, 1542-1545), qu'elle confronte à celles de Raphael (*Transfiguration*, 1516-1520 ; *la Fornarina*, 1518-1519, *Adam et Eva dans la Loge de Raphael*, 1516). Un troisième artiste, Léonard de Vinci, se profile derrière ces deux premiers comme un incontournable inspirateur.

Ces deux « monstres sacrés » du *Cinquecento* révèlent deux conceptions différentes de l'humain, de l'amour, du péché et de la relation à Dieu : une tendance « masculine » pour Michel-Ange (qui était homosexuel comme on sait), lequel privilégie des valeurs comme la force, le courage, l'action, le désir de puissance, l'agressivité ; à l'inverse, une tendance « féminine » pour Raphael, qui se concentre sur les figures de femmes, en privilégiant des thèmes typiquement féminins comme la tendresse, la prudence, la patience, la passivité. Rationalité et pensée abstraite sont attribuées au masculin, l'altruisme, la faculté d'adaptation et d'émotion étant pour leur part tenues pour des qualités féminines. Ce qui unit les deux artistes, et ce, bien avant le triomphe du baroque, c'est l'érotisme et la mystique, la foi et l'amour du corps humain.

L'ouvrage comporte une iconographie de qualité, avec de nombreux détails des œuvres analysées en pleine page et en quadrichromie, ce qui permet de suivre les démonstrations de l'auteur, fondées sur une mise en évidence de détails parfois insignifiants. Même si l'on n'est pas d'accord sur